

justifier en lui-même. Au contraire, il n'hésite pas à le proclamer anormal, car ce fait implique un abaissement profond dans le caractère et dans l'autorité du chef de la famille, et, dans les familles qui en sont atteintes, une désorganisation morale et religieuse, qui se traduit par l'anarchie ou par la dictature, et dont les contre-coups, plus profonds qu'on ne pense, se font sentir à la société toute entière.

Mais, d'accord sur l'existence et sur le danger du fait, il reste à en chercher la véritable cause et le véritable remède.

1. La cause d'abord.—A ceux qui en voudraient faire peser la responsabilité sur l'Eglise, le P. Hyacinthe pose cette question : " Est-ce nous qui avons *usurpé* ou est-ce vous qui avez *abdiqué* ? "

S'il s'agissait d'actes particuliers, tenant non à l'institution catholique, mais à un manque de lumière ou de droiture dans tel ou tel des ministres qui la représentent, le P. Hyacinthe conviendrait qu'en certains cas le prêtre a usurpé. Je reconnais volontiers, dit-il, que tous, dans l'Eglise, laïques, prêtres, pontifes, nous sommes faillibles et peccables ; Jésus-Christ seul est saint, avec son Eglise prise dans son universalité, *tu solus sanctus... credo sanctam Ecclesiam* ; et je n'estime pas qu'il soit opportun ni moral de retourner en sens inverse la tactique de l'école de Voltaire : " Mentez, il en restera toujours quelque chose. " Le mensonge est encore plus odieux et plus funeste lorsqu'il prétend servir l'Eglise, que lorsqu'il prétend la ruiner.

Mais il ne s'agit pas d'actes individuels, il s'agit d'une situation générale, ou tout au moins tendant à le devenir, laquelle aurait sa raison d'être dans l'institution catholique elle-même. Sur ce terrain, le P. Hyacinthe affirme que le prêtre n'a pas *usurpé*.

Non, nous n'usurpons pas quand nous accomplissons la mission universelle qui nous a été donnée par Jésus-Christ pour le salut des âmes... Il nous a dit d'aller vers toutes sans distinction d'homme ni de femme, de maître ni d'esclave, les considérant toutes comme n'étant qu'une dans le Christ Jésus. Nous n'avons dû nous refuser à aucune. Il nous a dit encore : " Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez... Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel... " Nous avons exercé ce bienfaisant ministère. Loin d'être les ennemis de la famille, nous en sommes les bienfaiteurs, lorsque nous apportons, au nom de Jésus-Christ et de l'Eglise, ce que le père de famille est impuissant à donner : les moyens extérieurs et l'assurance morale du pardon des péchés ; lorsque nous disposons les âmes à obtenir ce pardon, et que nous prononçons cette absolution qui signifie la grâce et qui la produit dans les cœurs préparés.—Nous sommes les bienfaiteurs de la famille, loin d'en être les désorganisateurs, lorsque, dans la majesté et la sainteté du sacrement, nous recevons des confidences nécessaires, non-